

NOTE D'INFORMATION - CHANGEMENTS CLIMATIQUES - DÉCEMBRE 2009

Changement climatique & sécurité alimentaire

Aujourd'hui, plus d'un milliard de personnes souffrent de la faim dont plus de 60% sont des femmes. Le nombre de personnes qui souffrent de la faim dans le monde a atteint des proportions désastreuses en raison de la hausse brutale des prix des produits alimentaires en 2008 et de la crise financière internationale qui l'a suivie. La faim et la pauvreté sont massivement concentrées dans les zones rurales (de 70 à 80%) et cette situation devrait perdurer dans les années à venir.

Les changements climatiques, entraînant l'élévation du niveau de la mer, l'augmentation de la fréquence et de l'intensité des inondations, des sécheresses et des cyclones, ainsi que l'imprévisibilité de la météo, ajoutent un fardeau supplémentaire à une situation déjà très préoccupante en milieu rural. Ces catastrophes naturelles se traduisent par l'anéantissement des récoltes, par des pénuries d'eau et une aggravation des crises sanitaires, avec des conséquences désastreuses sur la sécurité alimentaire des populations, menaçant les progrès accomplis dans la lutte contre la pauvreté dans la dernière moitié du siècle dernier.

Il est essentiel de renforcer les capacités de résistance et d'adaptation des pays et des communautés vulnérables face aux impacts du climat sur l'agriculture et la sécurité alimentaire. Par ailleurs, le secteur agricole étant actuellement responsable de 15% des émissions globales de gaz à effet de serre, les agriculteurs pauvres du monde peuvent devenir des alliés clés dans les efforts mis en œuvre pour réduire les émissions de gaz à effet de serre.

Le changement climatique nuit à la sécurité alimentaire

« Nous observons des changements dans les saisons. Les pluies sont moins fréquentes et les saisons des pluies deviennent moins prévisibles. Dans le passé, nous savions à quoi nous attendre, quand les pluies seraient longues ou courtes, et comment nous adapter quand les saisons changeaient. Les Gabbra avaient l'habitude de compter cinq saisons mais maintenant on en compte seulement deux et encore, ce n'est pas évident. Les saisons semblent empirer chaque année ». Molu Elema, district de Marsabit, Kenya

Au niveau mondial, 1,7 milliards de petits agriculteurs et d'éleveurs sont particulièrement vulnérables aux impacts des changements climatiques. Alors qu'une élévation des températures moyennes devrait à court terme provoquer une augmentation des rendements dans les pays du Nord, les pays du Sud, pauvres pour la plupart, en subiront les effets les plus négatifs.

Les augmentations prévues de la fréquence et de la sévérité des événements climatiques extrêmes et la pénurie d'eau affecteront sans aucun doute la production alimentaire.

Il est déconcertant de noter que la production agricole accapare 70% de l'eau douce. Cinq cents millions de personnes sont déjà confrontées au stress hydrique et ce nombre devrait atteindre 4 milliards d'ici à 2050 en raison des pratiques non durables d'utilisation de l'eau et

des changements climatiques, laissant de nombreuses zones agricoles vulnérables menacées par des conflits liés au contrôle des ressources en eau.

Selon le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), le changement climatique pourrait provoquer une baisse de 50% des rendements agricoles en zones de culture pluviale en Afrique d'ici à 2020, menaçant entre 40 et 170 millions de personnes supplémentaires de la faim.

Dans les Andes, les pressions liées au climat empirent. La plupart des glaciers dans les régions tropicales se trouvent dans les montagnes du Pérou, de Bolivie et d'Équateur et fondent rapidement, provoquant des changements dans les rythmes d'écoulement des eaux des rivières de montagne. Cette situation augmente les risques de glissements de terrain, le stress hydrique pendant les saisons sèches et réduit les réserves d'eau disponibles pour la nourriture et la production de courant.

Renforcer les capacités de résistance et d'adaptation au changement climatique et contribuer à diminuer la faim et la pauvreté

Dans les pays en développement, de nombreux agriculteurs vivent dans des zones rurales marginalisées caractérisées par de faibles précipitations, des terrains pentus, des sols fragiles et un accès au marché limité. Leur pauvreté est souvent exacerbée par l'exclusion sociale. De tels agriculteurs sont vulnérables parce qu'ils dépendent directement des précipitations et des saisons. Ils disposent de peu d'économies et de soutien de la part du gouvernement ou de leur famille. Aucune alternative ne s'offre à eux s'ils perdent leurs récoltes ou leur bétail.

Face à la menace de la famine et du changement climatique, les pays donateurs et les gouvernements nationaux doivent agir immédiatement en s'engageant sur des financements additionnels pour renforcer la résilience des agriculteurs vulnérables aux chocs climatiques et leur permettre de s'adapter à un climat changeant. L'Institut International de Recherche sur les Politiques Alimentaires (IFPRI) a évalué qu'au moins 7 milliards d'euros seraient nécessaires chaque année pour financer l'adaptation, dans les 40 prochaines années, ne serait-ce que pour empêcher toute augmentation des niveaux déjà élevés de malnutrition infantile. Ce chiffre prend uniquement en compte les investissements nécessaires dans l'agriculture proprement dite, mais n'inclut pas les autres besoins essentiels des agriculteurs pauvres affectés par le changement climatique, comme la disponibilité des ressources en eau et la lutte contre les maladies.

Pour améliorer les capacités de résistance et d'adaptation des petits agriculteurs, il est nécessaire d'améliorer leurs ressources, leurs compétences, leur expertise et leur capacité d'influence politique. Dans de nombreux cas, les pratiques agricoles qui utilisent des approches écologiques, permettant une restauration des ressources naturelles et notamment des sols, comme l'agroforesterie, sont des stratégies clés pour renforcer la résistance face aux chocs climatiques.

Les petits agriculteurs : des alliés clés pour lutter contre les changements climatiques

De nombreux agriculteurs des pays du Sud vivent sur des terres dégradées et sont de ce fait des alliés clés dans la lutte contre les changements climatiques. Les approches agro-écologiques, qui permettent la restauration des sols dégradés, par exemple par la plantation

d'arbres, peuvent permettre de stocker le carbone de l'atmosphère tout en augmentant les capacités de résistance des agriculteurs aux chocs climatiques.

L'augmentation du contenu organique du sol, par l'utilisation de fumier ou de compost provenant des résidus des cultures, permet d'améliorer sa fertilité, ses capacités de retenue de l'eau et le rend plus résistant à l'érosion. Le résultat final permet donc aux exploitations agricoles d'être à la fois plus productives et plus résistantes aux chocs climatiques.

Par exemple, les agriculteurs du village d'Adamitullu en Ethiopie travaillent avec un partenaire d'Oxfam International sur la restauration de terres dégradées, ayant une faible productivité et particulièrement vulnérables aux pluies de plus en plus erratiques. Ils utilisent maintenant le fumier comme un fertilisant et ont planté des arbres. Ces pratiques ont permis de restaurer la terre, et les arbres nouvellement plantés permettent à leur tour de mieux stocker le carbone.

Il est nécessaire que tous les efforts entrepris pour inclure la diminution des émissions de gaz à effet de serre issues de l'agriculture dans la Convention Cadre des Nations unies sur les changements climatiques soient ciblés sur les agriculteurs pauvres. Il convient d'augmenter leur capacité à répondre aux impacts des changements climatiques à travers des pratiques gagnant-gagnant pour l'adaptation et l'atténuation, de manière à promouvoir la sécurité alimentaire. Les efforts de réduction des émissions de l'agriculture, y compris les politiques de réduction des émissions résultant du déboisement et de la dégradation forestière (mécanisme REDD+), doivent assurer que les droits et les intérêts de ces agriculteurs soient protégés. Il ne faut pas promouvoir des approches industrielles à grande échelle pour résoudre le défi de l'atténuation du changement climatique.

Contacts à Copenhague :

Anna Mitchell : + 44 77 96 99 32 88; anna.mitchell@oxfaminternational.org

Angela Corbalan : + 32 473 56 22 60; angela.corbalan@oxfaminternational.org

Laura Rusu : + 1 202 459 3739; lrusu@oxfamamerica.org

Natalie Curtis : + 44 7824 503108; ncurtis@oxfam.org.uk

Binbin Wang : + 86 13810377810; bbwang@oxfam.org.hk